

Au pays des Célestes

ARRIVÉE DU MISSIONNAIRE ET MÉTAMORPHOSE (1)

E fut le samedi, 19 juillet, vers 4 heures du soir, que nous quittâmes le *Djem-nah* qui nous avait amenés de Marseille jusque là en 34 jours, après une traversée de 9,035 milles, soit de 4,135 lieues, et aussitôt nous prîmes une chaloupe à vapeur sur laquelle, pendant une heure, nous remontâmes la rivière de Shang-Hai. Trois Lazaristes de la Procure des Missions nous attendaient au port : Messieurs Perras et Chasle et le frère Barrière. Ces bons confrères nous aidèrent à retirer nos bagages, ce qui ne se fit pas sans peine, car les Chinois criaient et se bouscuaient, nous offrant, imposant presque leurs services, d'une façon très importune.

Nous mettions pied à terre dans cet empire chinois tant convoité, le jour de la semaine consacré à Marie, sous les auspices, par conséquent de notre bonne Mère du Ciel. Ce souvenir nous est particulièrement cher.

Le lendemain dimanche, il fallut faire toilette. Notre habit franciscain, nos pieds nus surtout avaient choqué; il s'agissait, sans retard, de nous habiller à la chinoise, opération aussi importante que compliquée.

On appelle d'abord toute une escouade de barbiers. Ceux-ci arrivent, et sortent vivement de leurs trousses de petits rasoirs triangulaires. Chacun d'eux place sur un trépied une grande cuvette pleine d'eau presque bouillante, et saisissant dans ses deux mains la tête du patient, il l'incline au-dessus de la cuvette, et pendant un bon bout de temps, il la lave sans pitié et sans savon, — ces messieurs n'en usent pas. — Cela fait, nos hommes promènent leurs rasoirs avec dextérité sur nos chefs échaudés; tout le tour est rasé prestement et sans aucune sensation désagréable. Bientôt il ne reste plus, au sommet de nos têtes, qu'une touffe de cheveux, assez large et ronde d'où devra pendre la fameuse queue chinoise. L'opérateur procède alors à un nouveau lavage, celui de la figure pour faire tomber aussitôt, sous l'inexorable tranchant notre pauvre barbe que nous avions reli-

(1) D'après les lettres du R. Père Pacifique Chardin, O. F. M., Missionnaire.

gieuser
vent gri

Tous
ans, on
tête est
dénudé
des ore
gieux de
cains q
presque
pu m'en

Comr
tion éty
nous gai
mirent p

Notre
du corps
rentes p
du mon
ture; un
On y est
trois ou
commen
chemise,
robe en
che se cr
jaune fer
bas, ils s
le devant,
épais et p
formées e
faites de c
mité du p
supérieure
avons dite

En été
toque en s
entrelacée,